

Lettre à mes arrière-petits-enfants...

CHANCE, CHANTEUR

Rapide calcul. Je suis le fils d'un dessinateur, qui est lui-même le fils d'un distributeur de films qui n'a jamais connu son père. En revanche, je peux remonter du côté de ma grand-mère. Son père, c'est mon arrière-grand-père, Boya. Je sais qu'il était très drôle, qu'il a été prisonnier pendant la guerre 1940-1945, qu'il a voulu se lancer dans les confitures et qu'il ne portait que le haut de son pyjama pour dormir. C'est à peu près tout ce qu'il me reste de lui. Je suppose que c'est à peu près tout ce qu'il vous restera aussi de moi, mes chers arrière-petits-enfants. Je précise néanmoins que j'utilise toujours sa recette de gelée de groseilles et que je pense qu'on se serait pas mal entendus vu qu'il s'entendait, tout comme moi, vachement bien avec mon père, marrant de profession, et son frère, marrant tout court. Bref, dans une famille, nous sommes quoi qu'il arrive finalement assez liés.

Je repars dans l'autre sens. Nous avons deux fils formidables dont je suis fan. Ils ont 6 et 3 ans. Ils sont vos futurs grand-père et grand-oncle. Dans disons 25 ans, ils auront eux-mêmes des enfants. Et c'est à peu près 30 ans plus tard que vous naissez. Je serai assurément un grand admirateur de mes petits-enfants et je regrette déjà de ne pas pouvoir vous connaître. Faudrait d'ailleurs que j'arrête de fumer. Voilà un truc très con. Ecrire une lettre à ses arrière-petits-enfants, ça fait réaliser que la vie est plus longue que sa propre vie. Que la vie va passer très vite. Mes grands-parents étaient des militants pour l'environnement. C'est probablement grâce à eux que je vais faire mes courses au marché pour favoriser les circuits courts, le bio, le zéro déchet. Que je composte, que j'essaie d'aller bosser à vélo, que je culpabilise quand je prends une douche, que je prends pas l'avion pour aller en vacances tous les deux mois. Bon, ça, c'est aussi parce que j'ai jamais de blé pour partir en vacances, mais n'empêche.